jugeaient plus susceptible de force que de tendresse. On l'avait vue rarement rougir, et plus rarement pleurer. Tout au plus, son visage naturellement pâle, se couvrait d'une pâleur plus sensible encore dans les émotions violentes, et devant les faits qui exaltaient sa générosité ou la jetaient brusquement hors de son caractère. Jusqu'à seize ans, elle avait vécu entourée de sa famille, au milieu des plaisirs de son âge, sans paraître y prendre part, ou bien s'y livrant tout à coup avec une ardeur qui tenait de la fièvre. Vers cette époque de sa vie, et à quelques mois d'intervalles, elle était restée seule avec son frère, à peine arrivé à sa majorité, et que la débilité de sa santé et de ses yeux rendaient à peu près inhabile aux fonctions de chef de la famille. Le malheur l'avait trouvée à sa hauteur, et avait révélé en elle des ressources de sagesse et d'énergie qu'elle ne se connaissait pas, n'ayant jamais été jusque là dans le cas d'y faire appel. On l'admira, et on ne chercha pas plus loin. On la savait fiancée, dès l'enfance, à lord Georges Eberton, un des plus riches propriétaires du comté, dont le père, mort depuis longtemps, avait accueilli le comte Bernard Evelyn, à son arrivée dans le pays de Dumfries, et dont la mère passait pour diriger de ses conseils l'inexpérience des deux orphelins. Devant la certitude d'un engagement aussi sacré, surtout en Angleterre, nul ne songea à vouloir pénétrer une âme qui paraissait ne souhaiter que l'isolement, et mettre tous ses soins à se faire oublier.

Était-ce à dire pourtant, et n'était-ce point là le sens des passagères agitations de son sommeil, que ce cœur, en apparence comprimé par le malheur, et si sûr de sa destinée,

ne battait plus que d'impulsions mesurées d'avance, et que des aspirations d'une nature plus ardente n'étaient jamais venues solliciter sa puissance d'aimer ? Était-ce à dire que ces yeux, si indifférents pour le monde, et si peu troublés devant lord Georges lui-même, ne voyaient pas, en regardant plus au loin, d'autres images qu'appelaient involontairement ses rêves ? La femme s'était-elle complètement absorbée dans la fiancée et dans la sœur, et Alice, durant ces longues soirées d'hiver passées au foyer attristé de Winter-Hill, entre la mélancolique figure de William, la placide physionomie du docteur Bénédicte et la tête caressante de son chien Hélio, ne vit-elle jamais apparaître quelqu'un de ces fantômes mystérieux, qui font tressaillir la jeunesse, qu'on invoque sans les connaître, qui passent en chantant à nos oreilles, et nous sourient de loin en disant : Je suis le bonheur ! Son âme était-elle complètement remplie et incapable de s'émuvoir désormais en regardant autour d'elle ? Dans ce ciel bleu, que lui faisait sa piété, Dieu ne laissa-t-il jamais pénétrer un nuage ? Dieu seul le savait, et la fière jeune fille ne se confiait à personne.

III

Dès que le jour parut, et, par une matinée aussi belle que la nuit avait été tourmentée, ils se firent conduire à la Maison-Blanche. Elle était à cinq ou six cents pas de là, située dans un petit vallon creusé entre les dunes, où elle semblait dormir au murmure de la mer, sous un groupe de peupliers qui la couvraient de leur ombre. Aux alentours, quelques maigres champs de trèfle et de luzerne montraient les traces d'une culture abandonnée. On mesurait